

## **On ne naît pas E-tuteur, on le devient !**

**MRABBI Fatima Zahra**

**Doctorante LERIC (UCD, Eljadida-Maroc) et LISEC (UHA, Mulhouse-France).**

[marbbifati@gmail.com](mailto:marbbifati@gmail.com)

[fatima-zahra.mrabbi@uha.fr](mailto:fatima-zahra.mrabbi@uha.fr)

### **Résumé**

Le développement effréné des dispositifs de formation à distance et hybrides dans l'enseignement supérieur, notamment en période de crise favorise la genèse de situations de formation inédites. Sous l'influence de la pandémie mondiale Covid-19, le monde passe au télétravail et à l'enseignement à distance. L'urgence sanitaire est aussi une urgence pédagogique : urgence de préparer, scénariser, médiatiser et envoyer les cours : un enseignement à distance ne s'improvise pas. Contraints de se plier aux nouvelles exigences décrétées, les enseignants se sont précipités à faire usage d'outils numériques disponibles et accessibles dans une promptitude à saluer mais à réguler, certes. Or, sommes-nous préparés à ce chamboulement de pratique ? Étions-nous formés à l'enseignement à distance ? Pourrions-nous « apprivoiser » la distance pour en faire un catalyseur des écueils de l'enseignement dit distanciel ? Nous traiterons dans cette communication, le changement de postures induit par le changement de pratique. Sachant qu'en pédagogie universitaire, les pratiques et les postures enseignantes sont conditionnées par les contextes de changement, d'innovation et de développement professionnel, et plus particulièrement dans le cadre de l'usage du numérique qui remet en question les structures et l'organisation de l'action humaine (Albero, 2014). Nous retenons la définition de Leboec(2016) qui conçoit la notion de posture selon trois axes : les croyances : ce à quoi il croit ; l'intention : ce qu'il a l'intention de faire ; l'action : ce qui donne sens et direction à son acte d'enseignement. Dans cette logique, nous pensons le rôle de l'enseignant 2.0 selon la combinaison de trois actions : vouloir, savoir et pouvoir faire; en nous appuyant sur les travaux de Jacques Rodet (2020) sur la cobotiquetutorale.

**Mots-clés :** Enseignement à distance; pédagogie universitaire; e-tutorat; postures.

## **Abstract**

The unbridled development of distance and hybrid training systems in higher education, especially in times of crisis, favors the genesis of unprecedented training situations. Under the influence of the global Covid-19 pandemic, the world is shifting to telecommuting and distance education. The health emergency is also an educational emergency: an emergency to prepare, script, publicize and send the courses: distance education cannot be improvised. Forced to comply with the new requirements, teachers rushed to make use of digital tools available and accessible in a readiness to welcome but to regulate, of course. However, are we prepared for this upheaval in practice? Were we trained in distance education? Could we "tame" distance to make it a catalyst for the pitfalls of so-called distance education? We will deal in this communication, the change of postures induced by the change of practice. Knowing that in university pedagogy, teaching practices and postures are conditioned by the contexts of change, innovation and professional development, and more particularly in the context of the use of digital technology which calls into question structures and organization of human action (Albero, 2014). We retain the definition of Leboec(2016 ) which conceives the notion of posture according to three axes: beliefs: what he believes in; the intention: what he intends to do; action: what gives meaning and direction to the act of teaching. In this logic, we think of the role of the 2.0 teacher according to the combination of three actions: wanting, knowing and being able to do; based on the work of Jacques Rodet (2020) on tutorial cobotics.

In the end, it may be time to "mourn" the teacher that we were and to accept the addition of the tutorial function which, for its part, combines: the educational, the socio-emotional, the technical and the organizational. Would this not be a "shift" from the role of the teacher to that of the tutor? or more precisely the e-tutor?

Key-words: Distance Learning; university pedagogy; e-tutoring; postures.

## Introduction et problématique

Le développement effréné des dispositifs de formation à distance et hybrides dans l'enseignement supérieur, notamment en période de crise favorise la genèse de situations de formation inédites. Sous l'influence de la pandémie mondiale Covid-19, le monde passe au télétravail et à l'enseignement à distance.

La pandémie a constitué un choc brutal et un bouleversement inattendu pour la plus grande majorité des enseignants et des apprenants sommés, dans une totale impréparation, de se mettre au « tout à distance », sans avoir conscience de la nécessité d'une réflexion portant sur l'ensemble des fonctions d'un dispositif de formation (Peraya, 2020).

L'urgence sanitaire est aussi une urgence pédagogique : urgence de préparer, scénariser, médiatiser et envoyer les cours. Or, un enseignement à distance ne s'improvise pas. Contraints de se plier aux nouvelles exigences décrétées, les enseignants se sont précipités à faire usage d'outils numériques disponibles et accessibles dans une promptitude à saluer mais à réguler, certes. Or, sommes-nous préparés à ce chamboulement de pratique ? Étions-nous formés à l'enseignement à distance ? Pourrions-nous « apprivoiser » la distance pour en faire un catalyseur des écueils de l'enseignement dit distanciel ?

Nous traiterons dans cette communication, le changement de postures induit par le changement de pratique. Sachant qu'en pédagogie universitaire, les pratiques et les postures enseignantes sont conditionnées par les contextes de changement, d'innovation et de développement professionnel, et plus particulièrement dans le cadre de l'usage du numérique qui remet en question les structures et l'organisation de l'action humaine (Albero, 2014).

Nous retenons la définition de Lebodec 2016 qui conçoit la notion de posture selon trois axes : les croyances : ce à quoi il croit ; l'intention : ce qu'il a l'intention de faire ; l'action : ce qui donne sens et direction à son acte d'enseignement. Dans cette logique, nous pensons le rôle de l'enseignant selon la combinaison de trois actions : vouloir, savoir et pouvoir faire ; en nous appuyant sur les travaux de Jacques Rodet sur la cobotiquetutorale.

N'est-il pas temps de faire le « deuil » de l'enseignant que nous étions et d'accepter l'ajout de la fonction tutorale qui, elle, allie : le pédagogique , le socioaffectif , le technique et

l'organisationnel. Ou, ne serait-ce pas un « glissement » du rôle de l'enseignant vers celui du tuteur ? ou plus précisément du e-tuteur ?

## **1. Le E-tutorat**

### **1.1. Définir le E-tutorat**

Nous commencerons d'abord par définir le tutorat en ligne ou le E-tutorat, pour ensuite proposer les conditions de réussite d'une action tutorale. Le tutorat est défini dans le Petit Robert comme étant une « armature de bois ou de métal ; fixée dans le sol, pour soutenir ou redresser des plantes » tandis que le terme « tuteur » est défini comme étant le gardien, le protecteur. Nous retrouvons ici l'idée de soutien, d'aide et d'accompagnement des fonctions que revêt de nos jours le tuteur.

Le e-tutorat, lui, s'en distingue par le recours aux outils technologiques et par la distance qui sépare l'apprenant de son enseignant. Lisowski(2010,p.43) propose la définition suivante« *Le tutorat en ligne est l'accompagnement à distance d'un apprenant ou d'un groupe d'apprenants par les moyens de communication et de formation que permettent aujourd'hui l'informatique, le multimédia et internet* ».

### **1.2 Qu'est-ce qu'une cobotique tutorale ?**

L'origine du terme est l'anglais « cobot » est un néologisme qui a été proposé par quelques enseignants à l'université Northwestern en 1996. Il conjugue coopération et robotique. Ce terme a été initialement utilisé pour désigner des dispositifs d'assistance physique passifs qui guident les opérateurs. Néanmoins, la cobotique ne se limite pas à l'étude des « cobots », qui sont des dispositifs techniques. Elle s'intéresse plutôt à l'interaction réelle, directe ou télé-opérée, entre un opérateur humain et un système robotique. Ses champs d'application sont variés, puisqu'elle est très présente de l'industrie à l'éducation en passant par la santé et le domaine militaire.

### **1.3 L'action tutorale : des conditions de réussite**

À l'instar de toute action, l'action tutorale est conditionnée par le vouloir, savoir et pouvoir faire. Plus précisément, le vouloir faire du tuteur est lié à la volonté de l'établissement où il opère ou du ministère de tutelle. Le savoir-faire est tributaire de sa volonté de se perfectionner s'auto-former, mais aussi et surtout de son établissement à oeuvrer ensemble afin de réussir l'action

éducative. En effet, savoir, vouloir et pouvoir faire sont intimement liés, mutuellement influents et interdépendants. Nous l'examinerons selon trois cas de figures que nous détaillerons dans ce qui suit.

#### **1.4 Trois cas de figures**

Nous examinerons l'action tutorale selon trois cas de figures : pouvoir, savoir sans vouloir faire ; savoir, vouloir sans pouvoir faire et pouvoir, vouloir sans savoir-faire.

##### **1.4.1 Pouvoir, savoir sans vouloir faire**

C'est quand l'enseignant a la possibilité d'intervenir, il peut et sait administrer un cours en ligne, pourtant il ne veut pas. Maintes raisons peuvent en être la cause (intrinsèques ou extrinsèques). Dans ce cas, l'action tutorale est « avortée » si l'on emprunte l'expression de Jacques Rodet (2020). Il apparaît donc nécessaire que les établissements doivent se préoccuper davantage du vouloir des enseignants.

##### **1.4.2 Savoir, vouloir sans pouvoir faire**

L'enseignant dans ce deuxième cas de figure sait faire et veut faire sans pouvoir faire. L'enseignement à distance dans ce cas est quasiment impossible. Contrairement au savoir et vouloir faire, pouvoir relève de l'externe et dépend grandement des disponibilités et de l'offre de l'établissement.

##### **1.4.3 Pouvoir, vouloir sans savoir faire**

Quand l'enseignant peut et veut faire sans savoir comment faire. Nous pouvons dire que l'action tutorale est « contre-productive » voire néfaste (Jacques Rodet). Savoir mener à bien un cours à distance nécessite un apprentissage et une connaissance approfondie des paramètres d'un enseignement distanciel, nonobstant, calquer sur un cours présentiel serait inefficace.

## **2. Les limites du tutorat humain**

Ce que nous venons d'esquisser est l'idéal d'une action tutorale, mais la réalité est autre. Très souvent, l'enseignant se heurte à plusieurs écueils. Tout d'abord, un tuteur à distance qui est avant tout un pédagogue peut être rebuté par certaines tâches et donc ne pas vouloir les réaliser.

C'est le cas des tâches administratives répétitives telle que la transmission de notifications des modifications de la formation (des ajouts de ressources, des contributions sur forum,...) ou encore d'être contraint à répéter les mêmes réponses aux questions les plus fréquentes des apprenants.

Armé de tout l'arsenal nécessaire pour réussir un cours à distance, l'enseignant fait face à des limites qui brident sa volonté de faire. D'abord, l'enseignant ne peut être disponible à plein temps, s'occuper des tâches administratives, (vérifier l'absence par exemple), interagir sur les forums de discussion, etc. Une aide administrative serait la bienvenue.

Le nombre d'étudiant rend la tâche plus ardue surtout que l'enseignement à distance prône le suivi personnalisé, notamment, quand l'effectif atteint les milliers dans les facultés à accès ouvert.

Le tuteur humain, même celui qui est doté de tous les moyens nécessaires à son action ne peut pas tout faire. Il ne peut pas être disponible 24 heures sur 24. Il ne peut pas enrichir en continu des tableaux de bord pour chaque apprenant et pour le groupe. Il ne peut pas reconstituer en temps réel l'historique de la relation tutorale qu'il entretient avec chaque apprenant. Ainsi, l'analyse approfondie des traces des apprenants, la détection des premiers signaux de décrochage ou la constitution de tableaux de bord permettant d'avoir un état d'avancement de chacun des apprenants, se révèlent soit hors de portée d'un tuteur humain soit lui demande un temps dont il ne dispose généralement pas. Là où l'action du tuteur humain ne peut exister du fait de son manque de « vouloir faire », de « pouvoir faire » ou de « savoir-faire » il serait opportun qu'une aide technologique prenne le relais. Cette cobotique ou collaboration entre l'homme et les outils, voit son champ s'élargir de plus en plus grâce au développement des fonctionnalités des plateformes de e-learning et davantage par les possibilités qu'offre l'intelligence artificielle.

### **3. Vers un changement de posture**

Définie par Lameul (2008) comme étant « la manifestation (physique ou symbolique) d'un état mental. Façonnée par nos croyances et orientée par nos intentions, elle exerce une influence directrice et dynamique sur nos actions, leur donnant sens et justification » (p. 89). La notion de posture comporte trois composantes essentielles, à savoir, les croyances, l'intention et l'action. En pratique, l'usage du mot « posture » englobe à la fois l'attitude physique et relationnelle qu'adopte un enseignant en classe ou à distance. Les travaux des trois chercheurs : Le Bouedec,

Lavenier et Pasquier, sur la posture éducative les ramenèrent à dégager principalement trois aspects qui définissent la posture éducative :

- 1- une intention sur autrui : les intentions sont multiples, ce sont des « visées éducatives », qui ont pour objectif le développement humain. L'intention éducative se traduit par une action « générique spécifique » ;
- 2- l'action générique spécifique : des comportements éducatifs qui émergent dans le cadre d'une institution et qui émanent de la volonté personnelle de l'enseignant ;
- 3- un principe éthique : la concrétisation de l'intention éducative nécessite une référence et un cadre éthique qui la régle. Citons l'exemple donnée par (Leboudec,2016,p.50) à propos de la posture d'autorité « *guidée par les principes éthiques de bienveillance et de bienfaisance qui , comme les mots qui l'indiquent , conduisent l'éducateur à penser à partir du bien commun et à agir pour le bien concret d'autrui, à tout le moins à éviter de lui nuire* ». Généralement, la notion de posture éducative peut être schématisée comme suit :

Principe éthique

Intentions -----Actions

Composée de trois dimensions, la notion de posture telle que définie par Lameul (2006, 2008) comporte trois dimensions : ce à quoi l'enseignant croit en matière d'enseignement et d'apprentissage (croyance) et ce qu'il a l'intention de faire (intention) donnent sens et direction à son acte d'enseignement (action).

Leboec 2016 la conçoit selon trois axes :

- Les croyances : ce à qui il croit.
- L'intention : ce qu'il a l'intention de faire.

- L'action : ce qui donne sens et direction à son acte d'enseignement.

Il est à signaler que cette définition a été élaborée dans le cadre d'un dispositif hybride et tient compte de la labilité quasi-permanente des environnements d'apprentissage. De surcroît, ils avancent la notion de « réciprocité cyclique » créée d'une influence mutuelle entre le contexte professionnel et la posture éducative. En effet, l'instabilité de la situation impose une nouvelle posture. Les choix techno-pédagogiques influencent la posture de l'enseignant qui, elle-même est tributaire des conditions du milieu professionnel.

La crise sanitaire que nous éprouvons prouve que nous vivons dans un monde instable, « un monde d'incertitude » (Perrenoud) dans lequel nous devons admettre « l'être intégral » dans ces quatre composantes. Ceci revient à considérer chaque posture selon l'intention éducative propose à développer chaque composante ou facette anthropologique de la personne humaine.

La notion de posture, vue jusqu'à présent à l'aune des sciences humaines et des interactions enseignant /apprenant, rencontre aujourd'hui un nouvel espace marqué par la présence d'artefacts technologiques. Certes, ce changement affectera la posture adoptée (ou à adapter) ainsi que les relations qu'entretiennent enseignants et enseignés. De prime abord, il est à souligner que notre approche ici est plurielle, c-à-d qu'elle s'ancre dans la réalité sociale, ses mutations, ses aspirations,... tout en considérant la sphère scolaire comme miniature de la société et partant, les transactions qui s'y déroulent nécessitent de « nouvelles postures » à même de renégocier la relation entre les actants de l'environnement virtuel d'apprentissage.

#### **4. La posture de l'accompagnateur**

« Accompagner, c'est être sur le même chemin, c'est rencontrer, c'est tenter que quelque chose se noue entre deux personnes qui ne sont pas à la même place : un professionnel qui est dans son rôle, son métier et un être humain en quête, en devenir, en interrogation ; un professionnel qui travaille et un autre qui tente de vivre, de se dépasser. Entre les deux, il y a une énigme : qu'est-ce qui fait réussite, qu'est-ce qui fait rencontre ? » (Cifali, 2002) nous retenons la définition de Cifali, psychanalyste, qui met en exergue la relation interpersonnelle entre l'apprenant et l'enseignant-tuteur et qui ambitionne la réussite suite à cette « rencontre ».

Pour Le Bouëdec, Crest, Pasquier et Stahl, accompagner c'est développer des compétences d'écoute, d'analyse et d'influence qui vont se jouer dans des actions comme « diriger, conseiller, bousculer, proposer, recommander... » (Le Bouëdec, Crest, Pasquier, Stahl, 2001). Tout cela se



passant selon des « principes de bienfaisance, d'autonomie et d'alliance » (Le Bouëdec, Crest, Pasquier, Stahl, 2001).

#### **4.1 De nouvelles postures, de nouvelles compétences**

Plusieurs compétences sont mise en jeu, entre autre, l'accueil, l'écoute, la présence, la disponibilité et la réactivité.

- **Accueil** : accueillir l'autre tel qu'il est, dans toutes ses différences. C'est un rituel qui impose souplesse et empathie de la part du e-tuteur empathique qui accepte l'autre, l'apprenant sans a-priori.
- **Écoute** : le e-tuteur doit être engagé dans une écoute active, quasi clinique. Il sait écouter sans juger et sans interrompre.

- **Présence et disponibilité**

Dans une relation duelle ou de groupe il s'agit d' « être présent à l'autre, au groupe » (Vial, Caparros-Mencacci, 2007, p. 251). Une présence qui efface la distance et rompt l'isolement. Être disponible c'est-à-dire développer une disponibilité sensible: physique, émotionnelle, personnelle, existentielle en mettant à profit toute son humanité pour l'écoute de l'apprenant en face de lui et derrière l'écran.

- **La réactivité** en aménageant le feed-back, la reformulation et encourageant l'interactivité au sein de la communauté virtuelle d'apprentissage.

### **5. Quelques pistes de réflexion**

S'il est vrai que le recours aux TIC est souvent considéré comme une panacée apte à renouveler aussi bien les pratiques enseignantes que le rendement des apprenants; changer d'outil n'induit pas forcément sur de nouvelles pratiques. Il s'agit, à notre avis, d'un dosage entre l'outil et le dispositif, un dosage à même de maintenir la motivation des apprenants « isolés » par la distance qui les séparent de leur enseignant mais aussi de leurs pairs, de la communauté

d'apprentissage ; d'où la nécessité d'un accompagnement et d'un guidage efficace. De là, la fonction tutorale revêt toute son importance jusqu'à être utilisée le plus souvent au pluriel : les fonctions tutorales .

Le E-tuteur assume diverses fonctions : c'est un conseiller technique, un partenaire et un interlocuteur privilégié, un expert, un facilitateur, un évaluateur, etc. Autant d'adjectifs pour interroger la figure du e-tuteur. Il n'en reste pas moins qu'il existe un biais à parler du e-tuteur au singulier tant les contextes et les dispositifs pèsent sur le redimensionnement de ses fonctions, d'où la nécessité de mettre en place une « ingénierie tutorale » spécifique à chaque cadre éducatif.

L'intervention tutorale doit répondre à un certain nombre de questions dont : l'objectif, la durée, les acteurs (tuteurs /tutorés ), la fonction tutorale (accueil ,orientation, motivation,...) et sa fréquence(rythme et position dans le scénario général), les modalités (réactive /proactive, synchrone/asynchrone). Cette intervention s'inscrit dans le cadre d'une ingénierie tutorale partant de l'identification des étapes du scénario pédagogique, l'analyse des besoins d'aide des apprenants, jusqu' à concevoir les interventions des e-tuteurs (scénario d'encadrement ) selon un canevas qui pourrait être tracé comme suit :

<b>Avant la formation</b>	Prévoir le contenu et les outils
<b>Au lancement</b>	Accueillir, préciser les objectifs et les modalités, susciter et répondre aux questions
<b>Durant la formation</b>	Accompagner les apprenants, relancer les discussions, corriger, motiver et réagir dans le carnet de bord
<b>A la fin de la formation</b>	S'assurer de l'atteinte des objectifs, évaluer les apprenants, féliciter
<b>Après la fin de la formation</b>	Faire un bilan du déroulement, transmettre les remarques à la coordination

**Tableau 1. Scénario d'encadrement en amont et en aval**

Rappelons que parmi les finalités du tutorat nous citerons : la réduction significative du nombre d'abandon, rompre l'isolement ( physique,psychologique,pédagogique ...) de l'apprenant,faire preuve de présence à distance même par une présence virtuelle.Le tuteur adaptera les tâches aux apprenants et à chaque groupe afin d'individualiser davantage la formation .De cet angle de vue, la fonction tutorale allie : le pédagogique, le socioaffectif, le technique et l'organisationnel.Nonobstant, ne serait-ce pas un « glissement » du rôle de l'enseignant vers celui du tuteur ?Ce glissement aura comme synonyme : soutien, accompagnement, guidage et facilitation. Autrement dit,c'est celui qui va guider et faciliter la construction des compétences nécessaires à l'autonomie des apprenants. Nous irons même jusqu'à dire que le tuteur n'existe que pour accompagner l'apprenant dans son apprentissage en facilitant l'acquisition des compétences métacognitives ( compétences de formalisation, de contrôle, de régulation, d'auto-évaluation,etc. ) nécessaires pour l'accomplissement d'une autonomie cognitive. En somme, l'autonomisation de l'apprenant passe par l'acquisition de compétences métacognitives d'ordre général comme: planifier son parcours, identifier ses points faibles, réguler ses parcours, s'auto-évaluer,cibler de nouvelles compétences à acquérir ,etc.

Le tuteur ne peut remplir ses fonctions à bon escient que s'il fait harmonie avec les autres acteurs du système éducatif au sein d'un scénario d'encadrement qui les englobe de manière complémentaire et non fusionnelle.D'abord, le rôle du tuteur doit être distinctivement défini que celui de l'enseignant ou du concepteur. Ensuite, les fonctions d'encadrement seront orientées tantôt vers le processus (savoir-faire ) tantôt vers le produit (le savoir ).Et finalement,la modalité de la fonction tutorale s'organisera de manière proactive et /ou réactive.

Pour conclure, le scénario d'encadrement doit supporter le scénario pédagogique de la manière la plus cohérente possible afin de donner sens à l'action d'enseignement/apprentissage; et surtout de dispenser une formation de qualité, gage de réussite de tout le dispositif.Le tutorat en formation d'adulte n'est donc pas accessoire, mais fait partie intégrante d'une ingénierie pédagogique globale et englobante visant à permettre à l'apprenant d'être et de devenir l'acteur de sa formation.

## **Conclusion**

*In fine*, la ressuscitation des plateformes d'enseignement à distance et le développement frénétique des outils technologiques multimédias positionne la notion de posture et de tutorat en ligne dans une quête interminable.

Grandes sont les espérances que porte en elle l'intégration des TIC en milieu éducatif : elle promet des univers de partage, une amélioration grandiose des compétences visées et une autonomie intrinsèquement acquise. Toutefois, des interrogations s'imposent avec acuité : dans quelles mesures l'usage d'une plateforme transforme-t-il nos pratiques pédagogiques ? Changer d'outil signifie-t-il faire mieux ? Quel serait l'apport d'une intervention tutorale et les modalités de son intégration dans le dispositif général ?

L'évolution des pratiques pédagogiques vers des pratiques plus innovantes, plus actives impacte la qualité de la formation des étudiants, et si évolution il y a, les étudiants développent-ils réellement des apprentissages plus durables et transférables, faisant davantage sens à leurs yeux ? Acquerront-ils de meilleures compétences en recherche d'information, en communication écrite et orale, en travail de groupe ?

## **Bibliographie**

Baudrit, A. (2018). Le tutorat universitaire à distance : une innovation pédagogique en tension entre tradition et modernité ?. Dans S. Ben Abid-Zarrouk, J. Bacha, L. Kadi-Ksouri et A. Mabrouk (dir.), TIC et innovation pédagogique dans les universités du Maghreb. Paris : L'Harmattan.

Bédouret, T. (2004). Les interventions pédagogiques des tuteurs au sein d'actions tutorales à l'université. *Éduquer*, (6). Repéré à : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/331>. Consulté le 16/04/2021.

Ben Abid-Zarrouk, S. (2012). L'efficacité de l'enseignement à distance : mythe ou réalité ? Caractéristiques et méthodologies de l'efficacité de l'EAD. Paris : L'Harmattan.

CIFALI, M. (2002). « “Bienheureuse indignation” ou les dilemmes d'une enseignante clinicienne », *Revue internationale de psychosociologie*.

Daniel Peraya et Claire Peltier, « Ce que la pandémie fait à l'ingénierie pédagogique et ce que la rubrique peut en conter », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 30 | 2020, mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 10 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dms/5198>

Karsenti, T. et Larose, F. (dir.). (2001). Les TIC... au cœur des pédagogies universitaires: Diversité des enjeux pédagogiques et administratifs. Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec.

Lameul, G., (2008), Les effets de l'usage des technologies d'information et de communication en formation d'enseignants, sur la construction des postures professionnelles , Resumen. *Savoirs*, (17),71-94.

Le Boterf, G. (2007). *Professionaliser. Le modèle de la navigation professionnelle*. Paris, France : Groupe Eyrolles, Editions d'Organisation.

Le Bouëdec, G., Lavernier, T., & Pasquier, L. (2016). Les postures éducatives. *De la relation*.

Lisowski, M. (2010). L'e-tutorat. Actualité de la formation permanente, Centre INFFO, N°220, 43-57.

Nathalie Deschryver et Geneviève Lameul, « Vers une opérationnalisation de la notion de posture professionnelle en pédagogie universitaire », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 32-3 | 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 20 décembre 2020. Repéré à : <http://ripes.revues.org/1151>

Raby, C., Karsenti, T., Meunier, H., et Villeneuve, S. (2011). Usage des TIC en pédagogie universitaire : point de vue des étudiants. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 8 (3), 6-19.